L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 6 JANVIER 1883

Vente faite aujourd'hui, à la Bourse d'Orléans St Charles, dans la Succession de l'Hôtel St Charles.

PAR F. A. JONES, chef de la paroisse Ascension—Vente d'un grand nombre de terrains de valeur à la porte de la maison de Cour de la dite paroisse.

PAR SPEAR & BECOFFIER—Un bon emplacement, occupé par la boutique "Le Mannequin" et le restaurant "La Mannette, coin des rues Peters, côté nord (chemin public) et Ursulines, la bâtisse en briques à deux étages en face du marché aux légumes.

PAR E. GROBATO—Propriété de valeur dans le Troisième District, sur les rues Esplanade, Florida, Mazurgue et Mystery;—Propriété de valeur dans le Premier District, rue du Canal, entre Dorgenois et Broad; Rue Broad, entre Palmyre et Jane Alley; Rue Gaiquet, entre White et Broad.

PAR GERANDET & MACON—Placement d'argent assurant dans des propriétés de commerce de choix. Le magasin en briques, à quatre étages, No 96 rue du Camp, entre Poydras et Natchez, en face du magasin de quincaillerie de MM E. et. Bure & Cie.

PAR W. L. HODGSON—Belle propriété cottage, No 547 rue St. Claude, entre les rues Marigny et Mandeville;—Emplacement de choix pour bâtisse, coin des rues Robertson et Maxo.

PAR JAS. P. GUIMAULT—Rue Ste. Anne, entre Lopez et Rendon—une vacherie.

Propriétés dans le Troisième District à vendre—M. W. I. Hodgson, encanteur, vendra, aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Orléans St Charles, pour le compte de la succession de John Clayton, une jolie résidence cottage No 547 rue St Claude, un lot de terre de choix, au coin des rues Maxo et Robertson. Pour plus de détails voir l'annonce et les plans au lieu de la vente.

Mouvement en faveur de l'immigration.

Au nombre des progrès les plus heureux que notre avons vus se manifester en Louisiane, à la fin de l'an dernier, nous devons citer, en première ligne, un mouvement nouveau en faveur de l'immigration, mouvement qui n'est pas parti, cette fois, de la Nouvelle-Orléans, mais bien de l'intérieur, du fond de nos campagnes.

Il s'agit de créer, dans plusieurs paroisses de la haute Louisiane, notamment dans les riches paroisses floridiennes, des associations qui auraient pour but d'y attirer l'immigration de l'étranger. C'est au *Capitolian Advocate* de Baton Rouge, que revient aujourd'hui l'honneur de l'initiative. Il a proposé de convoquer une Convention d'immigration; il a fait appel à ses confrères des paroisses qui avoisinent la sienne; il a plaidé chaleureusement la cause dont il s'était constitué le défenseur; et il n'a pas, croyons-nous prêché dans le désert. Toute la Presse de la campagne a approuvé l'idée, y applaudit, lui a promis et fourni son appui.

La *Capitolian Advocate*, encouragé par ces approbations, ne s'est pas contenté de proposer une Convention d'immigration; il s'est adressé aux planteurs eux-mêmes; il leur a demandé de former des associations pour étudier la question, pour chercher les meilleurs moyens de la résoudre, pour redoubler l'activité du mouvement déjà imprimé aux esprits.

Notre confrère de Baton Rouge ne se dissimule les difficultés de l'entreprise; il en a prévu les obstacles; il se connaît les ennemis: les incorrigibles partisans de la routine, les éternels adversaires de la nouveauté; il les connaît et il les combat à outrance.

Hélas! on reste étonné de l'apathie, de l'inertie qui règne parmi nous, quand, jetant sur les Etats qui nous entourent un regard scrutateur, on aperçoit partout la vie, l'activité, faisant un douloureux contraste avec l'immobilité de nos campagnes louisianaises.

Pourquoi le Texas et l'Arkansas se peuplent-ils à vue d'œil, tandis que notre population reste stationnaire? Est-ce le terrain qui nous manque? Il n'y en a même pas un quart qui soit peuplé et cultivé? Est-ce la qualité du sol qui fait défaut? Nulle part, on ne trouvera un terrain plus fertile, plus propre aux cultures industrielles, les plus fructueuses de toutes; et, très-certainement, les deux Etats dont nous venons de parler, ne peuvent offrir autant d'avantages que nous, si nous le voulons bien, au colon qui vient chercher la fortune en Amérique.

On cherche en vain l'obstacle qui s'oppose à l'établissement parmi nous d'une nombreuse population d'immigrants. Quel est le planteur qui ne peut établir sur son coin de terre, loué sans soulte, une ou deux familles laborieuses et économes qui doubleraient bientôt la valeur de sa propriété?

Les chemins de fer commencent à s'ouvrir partout aux campagnes; quelle est la compagnie qui ne s'empressait de coopérer avec une association et de fournir aux arrivants toutes les facilités désirables de transport?

Toutes nos difficultés politiques sont résolues, tous nos différends ajustés; rien ne s'oppose plus à ce que nous consacrions notre temps et nos efforts aux améliorations matérielles du pays; et quelle amélioration de ce genre est comparable au peuplement de nos campagnes presque désertes, et dont une si grande partie près deux siècles d'occupation, est restée aussi vierge que le jour même de l'occupation. Pourquoi n'offririons-nous pas aux émigrants du Nord, de l'Ouest, de l'étranger, des avantages au moins égaux à tout ce qu'ils peuvent trouver ailleurs?

Un exemple bien frappant. Nous venons de faire une magnifique récolte de sucre; tous les ans, au moyen de l'introduction de machines perfectionnées et des améliorations apportées dans les procédés d'extraction du jus de la canne, nous augmentons le rendement de cette-ci: que l'on se figure les énormes revenus de l'Est et des particuliers, si le nombre des bras qui se consacrent à cette industrie, était doublé, triplé même, chose si facile, et si désirable!

On estime, en respectre beaucoup, au loin, les Etats de l'Ouest, parce qu'ils sont très-peuplés, parce qu'ils produisent énormément, parce que, surtout, à cause du grand nombre de leurs représentants au Congrès, ils exercent une puissante action sur la politique de l'Union; pourquoi ne chercherions-nous pas à obtenir la même influence, à conquérir les mêmes suppots du pays, en doublant notre population? On nous dédaigne aujourd'hui, parce que nous sommes relativement peu, parce que nous exerçons une aussi pauvre influence sur le Congrès; en vérité nous devons bien protestiaux, bien exigeant alors même que nous ne demandons qu'une partie de ce qui nous est légitimement dû. Nous proclamerait-on de la sorte, si notre population était doublée, si nous envoyions au Congrès une délégation de 12 ou 15 membres!

Nous ne saurions donc assez encourager le mouvement qui se produit actuellement; il est bon, il est utile, il est admirable; il peut, en quelques années, changer la face du pays. Nous ne marchandons pas les félicitations au *Capitolian Advocate*, qui en est le vénérable initiateur.

Hommage à la mémoire de Gambetta.

Le Comité des Trente de la Nouvelle-Orléans, qui a pour but la consécration d'une élection générale de tous les Français de la Louisiane, s'est réuni mercredi dernier à l'appel de son Président, J. Gentil, afin d'aviser aux moyens de manifester ses regrets pour la perte que la France vient de subir par la mort de L. Gambetta, qui fut membre du gouvernement de la Défense Nationale, Président de la Chambre des Députés, et l'un de ceux qu'un grand pays s'honore toujours d'avoir possédé.

Le Président du Comité des Trente a expliqué le but de la réunion et prononcé quelques paroles attristées sur la mort de celui qui aima tant sa patrie.

Sur proposition de M. C. T. Chauvière, il a été "Résolu qu'un comité de trois serait nommé pour rédiger une lettre de condoléance à la famille Gambetta, et qu'une couronne serait offerte, pour le jour des funérailles, au nom du Comité des Trente, pour la population française de la Louisiane."

En conséquence, le soir même, la dépêche suivante a été expédiée à Paris:

E. Deniau, Député, Paris.

Offres une couronne de deux cents francs pour les funérailles de Gambetta, au nom de la population française de la Louisiane.

Comité des Trente,
J. Gentil, Président.

Le comité de rédaction, composé de MM. J. Gentil, J. J. Reiss et J. G. Spor, a ensuite écrit la lettre suivante à la famille du défunt:

"Le Comité des Trente de la Nouvelle-Orléans, comme fidèle et sincère interprète de la population française de la Louisiane, prie la famille du défunt de recevoir le témoignage de la douleur et des regrets qu'a causés parmi nous la mort de celui qui fut un grand patriote français, qui servit ses pays avec dévouement et avec désintéressement, qui devait le servir encore avec la même affection et la même puissance d'intelligence et de cœur, si la mort ne l'avait pas brutalement frappé avant l'heure et mis au nombre de ceux que la France extérieure regrette aussi vivement que la France intérieure.

J. Gentil, J. J. Reiss, J. G. Spor.
Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1883.

Nous avons reçu, de l'honorable R. L. Gibson, représentant du premier district congressionnel de la Louisiane au Congrès, le "Directory for the 46th and 47th Congress" ainsi que le "Record of Congress." L'envoi se compose de plusieurs volumes qui renferment de précieuses informations.

Nous lisons dans le *Foyer Créole* (paroisse St. Jacques, Lne.) du 3 janvier:

A son passage à la Nouvelle-Orléans, M. A. M. Sullivan, le grand patriote irlandais, est à son réception dîner de la cause qu'il défend. Au banquet qui fut donné en son honneur, un digne fils de St. Jacques, l'honorable juge F. P. Poché a porté un toast chaleureusement applaudi. La Renommée aux ailes rapides avait emporté cette brillante improvisation par delà les mers; elle nous revient aujourd'hui dans un journal de Dublin, *The Nation*.

Après avoir remercié le comité organisateur du souvenir accordé au Barreau en cette réunion patriotique, et montré que la magistrature était la force des nations, il a terminé ainsi son toast: "Comme descendant de ces illustres Acadiens qui, chassés de leurs humbles chaumières, trouvèrent un refuge sur le sol hospitalier de la Louisiane, j'éprouve une sympathie naturelle et un profond sentiment de fraternité pour les légions innombrables d'émigrants irlandais qui, comme mes ancêtres, se voient contraints de fuir la domination oppressive des Anglais, pour chercher un nouveau foyer à l'ombre du drapeau de la liberté.

"Je bois donc à l'Irlande, à ce peuple précurseur et champion de la civilisation chrétienne en Amérique comme en Europe; je bois à l'Irlande, l'aïeule, pour ainsi dire, de l'Amérique libre et indépendante; son plus ferme appui dans la voie du progrès et de la prospérité; le berceau de cette phalange de héros qui, pendant sept siècles, ont combattu pour la liberté; le plus brillant joyau de la Couronne britannique; je bois à cette nation dont les fils, par leur génie dans les sciences et les lettres, par leur valeur sur les champs de bataille, ont rempli, du récit de leurs hauts faits, les plus belles pages des annales de la Grande Bretagne."

Nos sincères compliments à l'honorable Juge, qui tient à honneur de porter haut l'illustre drapeau des Acadiens nos ancêtres; il prouve ainsi qu'il n'a pas dégénéré.

—Le Rev P. Penfier, dont nous avions annoncé l'installation sur les bords de la Rivière Amite, nous a fait l'honneur de venir nous voir à son passage à St-Michael. Le Rév. Père a en vue la construction de plusieurs chapelles aux différentes stations qu'il visite, et nous ne doutons pas que dans quelques années il parviendra à fonder en cette contrée une belle et bonne paroisse.

Toutefois, elle ne sera pas des plus faciles à desservir, à cause des nombreux cours d'eau et des cyprières qui la coupent, et font des divers centres presque autant d'îles. Aussi le Rév. Penfier est il obligé de faire ses courses à l'apostolique, c'est à dire sur un frêle esquif, la pagaie à la main.

Néanmoins, le pays à des ressources et même il est question de construire une ligne de chemin de fer qui formerait un embranchement du Mississippi Valley R R et desservirait tous les bords de la Rivière Amite.

La Meschacébé (paroisse St-Jean-Baptiste, Lne.) du 4 janvier:

Bien que les malades ne soient pas nombreux actuellement, cependant quelques cas de fièvres graves sont signalés parmi nous.

C'est avec le sentiment de la plus profonde douleur que nous enregistrons la mort de notre jeune ami, M. John Lovet, décédé mercredi dernier, âgé de 28 ans. Pour notre population entière, cette mort a été une cause de profonde tristesse, de regrets sincères, car John était modeste, laborieux, doué d'une grande douceur de caractère. Il aimait tout le monde, et chacun l'aimait; et le cortège immense qui a assisté à ses funérailles a été un juste tribut payé à la mémoire d'un jeune homme dont la courte carrière a été une suite non interrompue d'actes vertueux. En offrant à sa famille nos compliments de condoléance, nous ne chercherons pas à sécher les larmes qu'elle répand, car nous n'ignorons pas qu'elles coulent en mémoire d'un excellent fils, d'un bon époux, d'un ami sincère dont le souvenir ne s'effacera pas du cœur de ceux qui l'ont connu et estimé.

—Samedi le 23, après plusieurs jours de souffrances, est décédé Morris E. Ellis, âgé de 20 ans. Il était né à Troy, Mo., et s'était fixé à St. Jean-Baptiste, où il avait de nombreux parents et amis qui ont accompagné, dimanche matin, ses restes au cimetière de l'église St-Pierre.

—Le bureau des écoles s'est réuni vendredi pour prendre connaissance d'une communication importante du surintendant de l'éducation publique. A la dernière session de la législature, une allocation de $30,000, en faveur de diverses universités, a été faite sur le fonds général des écoles publiques, déjà si maigre, et cela en violation ouverte de la constitution. L'honorable Fay, après avoir tenté toutes les efforts pour empêcher le paiement de cette somme, n'est vu réduit à l'impuissance la plus complète. Il n'y aurait, paraît-il, que les bureaux d'écoles des différentes paroisses qui pourraient agir directement contre l'acte inconstitutionnel de la législature. Le président du bureau de St-Jean-Baptiste a été chargé de se renseigner dans la matière et de suggérer les mesures à prendre.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 23 déc.

Extrait du rapport du célèbre médecin, Docteur Wilson, de Londres, Angleterre: "Toutes ces graves de cirrhose, au premier degré m'ont été guéries; tous ont été guéris par l'emploi immédiat du "Coldemp Liquid Beef Tonic," (Rapportez-vous le pays de Cocoa); n'en prenez pas d'autres (sic) (les phrases).

THEATRE DE L'OPERA.

Ce matin *Les Mousquetaires au Couvent*. Nous l'avons déjà écrit, livret et partition ont de fort jolies et fort amusantes pages; les situations comiques abondent, surtout au deuxième acte, où comme dans *Le Petit Faust*, comme dans *Le Petit Duc*, on a affaire à un couvent de jeunes filles, et on sait si celles-ci s'entendent aux brimades, quand elles veulent s'y mettre.

—Ce soir *Robert le-diable* qui servit de début à M. Tournière lors de son premier engagement ici, si nos souvenirs ne nous trompent point.

Avec lui on entendra Mmes Fouquet, Hasselmans, MM. Jourdan et Coudray. Ce dernier, que l'on connaît déjà comme grand coryphée, chantera le rôle de Raimbaud.

Mlle. Bella, 1ère danseuse, est décidément celle qui est chargée de séduire Robert. Bonne chance! Elle est d'assez gentille apparence pour justifier la faiblesse de celui-ci.

Demain les *Mousquetaires au Couvent*.

CHRISTINE NILSSON.

Attendez-vous à rencontrer un splendide auditoire, mardi prochain, au théâtre St-Charles. C'est une lutte véritable au bureau de location; et si les choses vont de ce train il faudra forcément donner un aide au malheureux buraliste, ensuffé toute la journée dans sa guérite mal défendue.

Theatre St-Charles.—Maisode attrayante, *La Vie Parisienne*, un spirituel vaudeville égayé encore par la musique d'Offenbach. Le soir *Runaway Wives*, opérette où, avec Mme Marie Geisinger, paraît dans plusieurs rôles M. Link, le comique.

Demain dimanche, avant-dernière représentation de la troupe viennoise: *Captain Nicol*.

Joseph Jefferson.—Le grand comédien commencé lundi son engagement au Grand Opera House, même où il a compté tant de succès retentissants. Il reparaîtra dans le rôle brillant de Bob Acres de la comédie fameuse de Sheridan "*The Rivals*". On parle aussi d'une façon très élogieuse de la troupe qui nous vient avec Joseph Jefferson.

Grand Opera House.—La troupe de M. Nick Roberts nous fait aujourd'hui ses adieux en matinée et le soir. Allez donc assister à ces adieux qui seront vraiment intéressants; allez voir M. Frank Bush, même par excellence, et surtout la mignonne anglaise Zazel.

—Demain, soirée comique de Mlle Anna Eva Fay, une anglaise aussi; medium dont on dit merveilles, et qu'assistent MM. Braddon et Hearnes, grands maîtres en spiritualisme, paraît-il. Si vous n'y croyez point, allez y voir du moins.

Académie de Musique.—Aujourd'hui matin et soir *Cheek* avec M. Reed et la troupe populaire dont il fait partie. On sait que cette journée est la dernière de l'engagement.

A la matinée chaque dame recevra un cadeau en prenant son billet. Demain la pièce toujours à effet de M. W. A. Mestayer, intitulée "*Tourists in the Pullman Palace Car*." C'est une succession de scènes fort drôlets, qui sont comme un renouvellement du *Roman Comique*. On y entendra aussi de nombreux morceaux empruntés aux ouvrages les plus en vogue aux Etats-Unis.

Le total des suicides, aux Etats-Unis, annoncé par le télégraphe, a été, en 1882, de 734, augmentation de 129 sur celui de l'année 1881. Cette liste est incomplète; le chiffre réel dépasse de beaucoup le relevé qui précède.

Il y a 300 fils télégraphiques à Honolulu, Ile de Sandwich, et des applications du même système se font sur toutes les habitations. Quelques plantations de cannes à sucre travaillent la nuit, éclairée par la lumière électrique. Le roi Kalakan sera couronné le 13 février.

Dans l'année 1882, 5476 navires sont entrés dans le port de New York, venant des côtes du Pacifique; sur ce nombre, 1848 étaient américains; 2633 anglais; 534 allemands; 413 norwégiens; 309 italiens; 130 autrichiens; 109 français. Les arrivages des différents ports s'élèvent à 968, augmentation sur les arrivages des années précédentes. Le nombre des navires employés au cabotage dépasse de beaucoup celui des années dernières.

Un journal de Cincinnati, *l'Inquirer*, publie le résultat de l'enquête du *Mercantile Agency*, sur l'état du commerce et de l'industrie dans les diverses parties de l'Ohio, et sur la condition des fermiers. Le rapport est favorable et indique que le Kentucky, l'Ohio et l'Indiana sont prospères.

Le commerce des Etats-Unis va décroissant. La balance des importations et des exportations est contre lui, et les banqueroutes ont été dans l'année 1882 de 6738 contre 5582 en 1881. L'abondance des moissons en 1879, et la disette dont souffrait l'Europe avaient exagéré l'importance des produits. Quelque, cette année, la moisson ait été au-dessus de la moyenne, il ne faut guère compter sur l'Europe comme principal consommateur.

L'augmentation des exportations des Etats-Unis, dans les 12 mois finissant le 30 novembre 1882, a été de $2,434,835. Les exportations d'or et d'argent, dans la même période ont été de $32,701,307. La valeur des importations des marchandises venant de l'étranger dans les 12 mêmes mois, a été de $758,647,826, c'est à dire une augmentation de $90,000,000. Le valeur des exportations de marchandises du pays et de l'étranger a été de $752,082,661,—diminution dans la période ci-dessus, $103,295,038.

L'intention de Jay Gould est, dit-on, de construire un chemin de fer de Cincinnati à la Nouvelle Orléans, par voie de Mobile, mais rien n'est certain à ce sujet.

Le maire de la ville de Salem, Massachusetts, M. Samuel Calley, après avoir assisté, le 1er janvier, à l'inauguration de son successeur, est rentré chez lui, a dîné avec sa famille, puis, quittant la salle à manger, sans que rien n'ait révélé l'état de trouble de son esprit, il s'est pendu à l'un des barreaux de l'escalier. L'événement a produit une grande sensation dans la ville de Salem, que le défunt avait administrée avec sagesse. C'est le premier suicide de l'année qui commence.

La *Tribune* de New-York, constate, avec chagrin, que l'année commence par une dépression générale sur les valeurs du *Stock Exchange*, (Bourse aux actions). La dépression s'est étendue à toutes les valeurs, à peu de différence près. C'est surtout sur les actions de chemins de fer que la diminution a été la plus forte. La *Courrier Journal*, de Louisville, dans un article intitulé *Business*, dit qu'on a remarqué une diminution sensible dans le commerce des produits de l'Ouest et du Sud.

Charles Riley, qui a été conducteur du train de Louisville à Lexington, pendant 39 ans, a parcouru, dans ce temps, 1,900,000 milles—39 fois le tour du monde—et n'est jamais éloigné de sa maison de plus de cent milles.

Le gouvernement américain poursuit par seriosité contre les fabriques illicites de whiskey. Le marshal fédéral, du Texas, vient de faire une excursion dans l'est de l'Etat, où il a détruit bon nombre d'établissements non autorisés.

Avis aux gourmets!

On vient de découvrir, à Rome, une fabrique de saucisses et de mortadelles confectionnée avec de la viande d'âne, de cheval, de chien, de chat et autres quelques morts de maladie.

Cette industrie durait depuis plusieurs années. Les viandes de chien et de chat, qu'on se procurait n'importe où et comment, étaient transportées hors de la ville dans une maison où on les commettait à une première opération. On les découpait, on les hachait et on les faisait entrer en fraude pour les convertir en saucisses et mortadelles.

Nouvelles Télégraphiques.

Nous avons reçu les renseignements qui suivent sur les derniers jours qui ont précédé la mort de M. Gambetta.

Depuis deux semaines déjà plusieurs journaux annonçaient que M. Gambetta était atteint d'une inflammation du gros intestin.

Le 16 décembre, en l'absence de l'interne des hôpitaux qui avait été définitivement son garde-malade, M. Gambetta avait mangé plus que ne lui avaient permis ses médecins. Après ce repas le malade fut pris de frisson, puis de fièvre. Le lendemain, il se leva cependant et reçut beaucoup de visiteurs, d'où une fatigue énorme. Le soir, M. Gambetta se coucha avec une grande lassitude.

Le 18, des tubercules se sont formés dans les intestins, interceptant la marche normale de la digestion.

Le 19 du gros anthrax s'étaient formés.

Ces accidents pathologiques sont les symptômes de la maladie à laquelle, suivant plusieurs médecins, M. Gambetta a succombé; la pyohémie ou infection purulente du sang.

Ces symptômes étaient à tel point graves qu'un médecin disait le 20 décembre au rédacteur d'un grand journal parisien: "Dans de pareilles conditions, si la décomposition du sang venait à se produire chez un malade, je n'oserais plus prononcer de le faire vivre plus de neuf jours."

Cette décomposition s'est produite et le sinistre pronostic du médecin dont nous rapportons les paroles s'est malheureusement réalisé.

Rome, 1er janvier.—*Le Capitole*, la *Liberté* et la *Stampa*, les seuls journaux parus ici aujourd'hui, consacrent des articles à la mort de M. Gambetta. Le *Liberté* dit que sa mort tendra à augmenter les conflits entre les factions politiques extrêmes en France. La *Stampa* s'exprime ainsi: "La mort de M. Gambetta a laissé un grand vide. C'était une force qui servait le pays à l'heure du danger."

Berlin, 1er janvier.—La fièvre typhoïde a paru à Mayence à la suite des récentes inondations. On croit que les pertes causées par les dernières inondations sont doubles de celles causées par le précédent débordement.

Paris, 1er janvier.—Le comte de Wimpffen, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui s'est suicidé samedi, avait déjeuné le matin de bonne heure et en sortant il avait annoncé qu'il serait de retour pour le lunch. Le comte Ziehy, secrétaire et le colonel Benn, attaché militaire à l'ambassade austro hongroise, ont apporté la terrible nouvelle à la comtesse de Wimpffen. Dans des derniers temps le comte de Wimpffen avait l'habitude de parler tout seul pendant des heures. Depuis une semaine il portait toujours sur lui un revolver. Vendredi dernier il a tiré pour l'essayer de l'hôtel Meurice contre le mur de la cour. Pendant ces derniers jours les chocs même les plus futiles irritaient l'ambassadeur. Jeudi dernier il a déchiré une dépêche diplomatique parce qu'une virgule avait été omise. Son corps gît dans le grand salon du bâtiment occupé par l'ambassade. Toutes traces de la blessure sont cachées et l'expression du visage est calme et paisible.

Vienne, 1er janvier—Les organes polonais et hongrois ont commencé un système d'attaques contre le comte Kalnoky, ministre impérial des affaires étrangères, parce qu'en le soupçonne ami de la Russie.

Rome, 1er janvier—M. Errington, qui cherche à établir un modus vivendi entre l'Angleterre et Rome, est arrivé ici.

Erzeroum, 1er janvier—Quatre cents membres d'une société secrète arménienne sont arrivés ici.

Le Caire, 1er janvier—Le ministère égyptien accepterait le plan du général sir Evelyn Wood pour la réorganisation de l'armée, qui comprendra 6,000 hommes de troupes avec vingt-cinq officiers anglais.

Opinion de deux grands journaux de New-York sur Gambetta:

La Tribune:

Gambetta fut, pour ainsi dire, la seule figure héroïque de la Révolution qui suivit Sedan. Thiers accepta la République parceque la logique des événement l'avait convaincu que la monarchie était impossible, par la raison qu'il n'y avait qu'un trône pour trois dynasties. Non seulement Gambetta croyait à la République, mais il en était l'apôtre. A peine était-il entré au Corps législatif qu'il déclarait à Emile Ollivier que l'empire soi-disant constitutionnel ne pouvait être qu'un pont menant droit à la République. Quand vint Sedan, il savait qu'il en serait la première conséquence politique et ce fut vers lui que se tournèrent dans les regards, alors que la foule envahissait anxieuse le Palais Bourbon et réclamait la déchéance de l'Empire.

Avec la République, il accepta avec tout l'enthousiasme et la fougue de la jeunesse la guerre dont les impédimentes étaient seuls responsables. Ses collègues du gouvernement provisoire désespéraient du succès dès l'origine de la défense nationale; lui, ne désespéra jamais. Il quitta Paris en ballon, appela aux armes les départements du Midi, organisa des armées avec l'énergie d'un Carnot et leur inspira son indomptable volonté, son inépuisable résolution. Quand Armistice fut signé par Thiers et Jules Favre, son âme brûlait encore du feu prétoriens. A ses yeux la paix était ignominieuse, car la France, bien qu'abattue, pouvait encore se relever et combattre. Ses collègues l'obligèrent à abandonner une lutte devenue trop inégale; mais, depuis lors, la France l'a honoré pour son courage, pour son patriotisme, pour son dévouement condamné. Tous avaient perdu courage; lui seul avait toujours cru ses concitoyens capables de repousser les hordes envahissantes de Prusse.

"Gambetta a été par dessus tout le génie organisateur de la troisième République. Thiers proclama une trêve politique, rétablit l'ordre public, restaura l'administration et libéra le territoire. Gambetta fut l'instigateur, la cheville ouvrière d'une ère nouvelle de réorganisation politique. Il imposa ses propres tendances progressives. Il pouvait, en traitant les réactionnaires de 1877 de pouvoir armée d'élection, avertit le président MacMahon qu'il ne se trouverait personne qui osât résister au choix délibéré de millions d'électeurs, et en même temps rester l'apôtre de l'opportunisme, modérer l'impétuosité de ses partisans, et prêcher la modération et le sang froid lorsqu'un jour où le peuple commettait pour des institutions tout à fait libérales. Représentant d'un des quartiers les plus radicaux de Paris, il sut garder la confiance des provinces et des campagnes et, même avant la mort de Thiers, le chef reconnu de la cause républicaine, et lorsque un vote écrasant le renversa du grand ministère, il n'en demeura pas moins le plus puissant personnage politique de France.

Le Sun:

Pour la France la perte de Gambetta sera une grave et peut-être irréparable calamité. Le seul homme qui, depuis Bismark, ne pourrait exercer une si puissante influence sur le cours de la politique européenne. Jeune homme il était—il a été salué dans la primeur de la virilité,—il s'était élevé à la hauteur d'un homme d'Etat de large envergure, et il était arrivé au sommet de cette popularité qui donne un véritable empire sur le cœur et la volonté des hommes. Il avait beaucoup fait pour son pays, et il y avait en lui la brillante promesse de formes dessein et encore de plus haute réalités. Il était aimé par les amis de la France et il était craint par ses ennemis, et ceux-là mêmes pour qui l'éclat de ses services patriotiques était obscurci par le nuage de l'envie et de la rivalité reconnaissaient maintenant avec un sentiment de respect que leur homme de premier rang a disparu.

Intuitivement Gambetta aurait pu et aurait voulu faire beaucoup pour réparer les récentes erreurs de la politique étrangère de la France, et tant qu'il vivait il y avait chance que, dans les éventualités politiques, il se serait offert de reconquérir la gloire militaire qui lui était jadis si chère, et aussi de lui restituer ses provinces démembrées. Il n'y a pas besoin d'être prophète pour prévoir l'effet des combinaisons de Bismarck par suite de la mort du seul homme en Europe dont il avait raison de craindre et de redouter la sagacité et le courage. C'est parce que la France a besoin de grands hommes, et qu'il n'y en a aucun d'assez grand pour remplir la place de Gambetta, que ses compatriotes porteront le deuil du grand orateur et homme d'Etat, tel qu'il n'en a pas eu depuis Mirabeau, qui, comme lui, a été enlevé au matin d'une vie pleine de splendides promesses.

M. Pasteur a présenté à l'Académie des Sciences, de Paris (séance du 18 décembre) au nom de MM. Strauss et Chamberland, une note relative au passage de la bactéridie charbonneuse de la mère au fœtus. Le sang du fœtus contient, non pas toujours, mais assez fréquemment, des bactéridies; mais elles sont peu nombreuses et peuvent échapper à l'observation. On conçoit ainsi les dissidences qui se sont produites à ce sujet, à une époque où l'on ignorait les procédés de culture des microbes.

L'illustre académicien a lu, aussi, en son nom propre, une note où sont résumés les résultats des expériences faites dans le département d'Eure et-Loir,—l'un des plus éprouvés par le charbon,—au sujet de la valeur préventive de la vaccination. Ces expériences ont porté sur un total de 85,000 animaux, dont 80,000 moutons, 4,500 bœufs ou vaches et 500 chevaux. Dans un rapport présenté par M. Boudet à une société agricole du département, il est établi que la mortalité, qui était, les années précédentes, de 9 pour 100, est tombée, cette année, à 0,65 pour 100. L'année ayant été humide, il faut tenir compte de cette circonstance, les années sèches et chaudes étant les plus favorables à cette épizootie. Toutefois, les résultats n'en sont pas moins considérables.

M. Dumas a complété les nouvelles, adressées par les missions, du passage de Vénus. En les comparant à celles qui sont transmises d'Angleterre, d'Amérique, d'Italie, etc., nous voyons: 1° que l'anneau lumineux de la planète a été nettement constaté par des observateurs compétents pour que l'on puisse considérer comme très probable l'existence d'une atmosphère autour de Vénus; 2° aucune des observations, aujourd'hui connues, ne permet d'affirmer l'existence d'un ou de plusieurs satellites, bien que les astronomes américains, en particulier, aient surtout dirigé leurs recherches de ce côté; 3° en outre de l'anneau lumineux entourant la planète, certaine observateurs, entre autres le professeur Langley, ont vu, au moment où le disque de la planète était à moitié sur le Soleil, un faisceau de lumière, de petites dimensions, apparaître au côté du disque extérieur du Soleil. ce phénomène n'a jamais été signalé dans les passages antérieurs; 4° quant au "ligament noir," les uns l'ont vu, les autres non; 5° enfin, il résulte des observations spectroscopiques que la vapeur d'eau existe en grande abondance à la surface de la planète; mais le spectre présente, en outre, quelques raies particulières.

"L'ours est une bête," dit un vieil ouvrage, publié à Londres il y a environ trois siècles, "dont la chair est bonne à manger; sa graisse est bonne aussi, et, mélangée de hanbarum, soustine un enfant qui refusait de tenir les cheveux sur la tête des chauves." Nous connaissons bien des chauves qui seraient heureux de voir "repousser leurs cheveux", mais nous ne les engageons pas à essayer de la graisse d'ours avec addition de hanbarum. Nous n'hésitons point à conseiller à tout le monde le *Hair Vigor* du Dr J. C. Ayer & Co. qui seulement, dans bien des cas, fait revêtir les cheveux sur les crânes chauves, mais notoire la peau de la tête et rend aux cheveux leur couleur et leur vitalité primitives tout en leur donnant la beauté et la souplesse de la jeunesse. Il y a trop de preuves de l'efficacité de cette composition pour que le doute soit permis. Il a fallu des années d'étude et des expériences savantes pour arriver à combiner les éléments qui font du "Ayer's Hair Vigor" ce qu'il est aujourd'hui.—*The Interior, Chicago, Ill.*

Horsford's Acid Phosphate

Contre les abus de l'alcool.

Le Dr JNO. P. WHEELER, de Hudson, N. Y., dit. "Je l'ai administré avec un complet succès dans un cas d'affaiblissement du cerveau par suite d'abus alcoolique.

COLLERTON — Décédé vendredi, 5 janvier 1883 à 9 heures P. M., à l'âge de 45 ans, EDWARD COLLERTON, fils de feu William Collerton et de Catharine Mafferty. Les amis de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Dauphine, entre Pologne et Lesseps.

De la part de sa veuve et de ses frères.

Décédée hier, à 9 heures et demie du matin, à l'âge de 5 ans et 7 mois, LÉOTINE MARIE M. CAMI, fille de Cyprien Cami et de Pauline Peyroux. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin. Le corps est exposé au No 75 rue St-Pierre, entre Royale et Bourbon.

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dumaine,
NOUVELLE-ORLEANS,
MARCHAND DE
Légumes, Fleurs et Graines de champ.

MON assortiment de GRAINES est le plus grand de cette ville; il expédie l'Alimanach de tous ceux qui désirent des graines fraîches de première qualité.

Les ordres sont respectueusement sollicités. Toutes communications seront l'objet d'une attention soigneuse.

Mon Almanach et Manuel des Jardins pour les Etats du Sud est envoyé gratuitement sur demande. 6jan—1m mar vendim

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
2 Rue Carondelet, près Canal

Spécialité: les Vêtements de Noces et de Soirées faits dans un genre tout à fait nouveau et du meilleur travail de cette ville. Aussi Toilettes Fashionables de Mesdames à des prix modérés. Satisfaction garantie.

24 déc—DJS—2 sem

La fête de l'"Epiphanie" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Président prie les dames qui en font partie de se rendre à la Chapelle de St. Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures, Samedi, 6 Janvier. 4 janv—2f

AVIS SPECIAL.—Mandeville et Covington.—Le steamer NEW CAMELIA fera une excursion sur localité ci-dessus, DIMANCHE, 7 janvier. Départ de Mandeville. Arrivée du train de 8 heures du matin, quittant le Vieux Dépôt de Pontchartrain, au pied de la rue des Champs Elysées.

Prix, aller et retour, un dollar.

H. G. COYLE, Agent.
4 janv—4f 33 Carondelet.

Avis.

A PARTIE d'aujourd'hui me fils George et M. Théard et Charles J. Théard deviennent mes associés, et notre raison sociale sera P. E. Théard & Sons.

PAUL E. THEARD, Accent.
4 janv—8f PF 84 rue du Camp.

BONNE D'ENFANT.

ON demande une bonne d'enfant bien recommandée. Bons gages. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 29 déc—

PERDU.

PERDU—Une chienne noire, queue coupée, à long poils, répondant au nom de QUIRE. Une récompense sera donnée à la personne qui la ramènera à la pharmacie coin Decatur et Dumaine. 4 jan—

DEMANDES.

ON DEMANDE—Une cuisinière, pour une petite famille. Elle doit être bien recommandée. S'adresser au No 371, rue du Camp. 6 déc—3f

On demande une nourrice sans enfant pour un bébé de deux mois. S'adresser au Dr Burde, No 166 rue du Canal, de 2 à 4 heures P. M. 6 jan—2f

On demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cirages et à décorer le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de E. BERNHEIM & Bro., coin Magazine et Julia. 17déc—

COMPTES.—Les dames qui désirent avoir des Corset devront s'adresser à la modiste Despit, 154 Canal. 17déc—1m

A LOUER.

A Louer—Le plus bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Kerlerec, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une chambre, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.

S'adresser à

LAURANT LACASSAGNE,
24déc